

MULLER (*Emmanuel Charles Marie Henri Guillaume*), Officier de la Force publique (Schaerbeek, 3.11.1879 - Uccle, 3.4.1956). Fils de Jules Polydore et de Mareschal, Marie Amélie Joséphine Léonie.

Après un cycle complet d'humanités, terminé en 1896, Muller se prépare à l'examen d'entrée à l'École militaire. Le 29 avril 1897, il s'engage au Régiment des carabiniers. Caporal le 16 mai 1897, il entre le 2 octobre 1897 à l'École des cadets. Le 15 novembre 1899, il rejoint, comme sergent, le Régiment des carabiniers. Le 30 octobre 1900, il est admis à l'École militaire comme élève de la 51^e Promotion infanterie et cavalerie. Il y termine ses études en novembre 1902, est nommé sous-lieutenant d'infanterie le 14 février 1903 et désigné pour le 3^e Régiment de chasseurs à pied. A partir du 22 mai 1903, il suit les cours de la 2^e période d'instruction à l'École d'application et de perfectionnement pour l'infanterie. Le 26 septembre 1903, il rejoint le Régiment des carabiniers. L'année suivante, il demande à servir dans l'Etat indépendant du Congo. Le 26 juin 1904, il est détaché provisoirement à l'Institut géographique et, le 6 octobre 1904, il s'embarque à Anvers avec le grade de sous-lieutenant de la Force publique.

Arrivé à Boma le 25 octobre, il est désigné pour être attaché au district de l'Uele, dans la zone de Gurba-Dungu. Promu lieutenant de la Force publique le 6 juillet 1905, il est désigné le 27 juin 1906 pour commander la compagnie de la zone Gurba-Dungu, à Dungu, tout en y exerçant en cumul jusqu'au 1^{er} janvier 1907 le commandement de la station. Durant ce premier terme, Muller eut à s'occuper de la récolte du caoutchouc et participa à des expéditions contre les Azande. Fin de terme, il rejoint Boma le 18 septembre 1907 et débarque à Anvers le 13 octobre.

Durant son congé, il est promu capitaine de la Force publique (5 novembre 1907) mais, le 8 avril 1908, il passe dans le cadre des fonctionnaires des districts, avec le grade de chef de secteur de 1^{re} classe, équivalant à celui de capitaine. Il s'embarque pour son second terme le 21 mai 1908.

Arrivé à Boma le 9 juin, il est désigné pour être attaché au district du Lualaba et y commander le secteur du Sankuru, fonction qu'il exerce jusqu'au 15 septembre 1910, date à laquelle il reçoit l'ordre de commander le secteur de la Lulua, avec résidence à Luluabourg. Fin de terme, il embarque à Boma le 23 juin 1911 et débarque à Anvers le 12 juillet. Entre-temps, il avait été nommé lieutenant de l'armée belge à la date du 26 mars 1911.

Après un séjour à Vichy imposé par son état de santé, il se prépare, fin octobre, à retourner en Afrique. Le 23 novembre 1911, il est promu au grade de chef de zone. Mais, conséquence d'une circulaire du 9 novembre 1911 du Ministre de la Guerre, déterminant les conditions à remplir par les officiers détachés au service colonial pour conserver leurs droits à l'avancement dans l'armée métropolitaine, Muller demande à rejoindre son régiment pour une période d'un an, au cours de laquelle il passera l'examen d'accession au grade de capitaine. A cette fin, il demande et obtient du Ministre des Colonies une mise en disponibilité d'un an. Le 18 juillet 1912, ayant satisfait à ses obligations, il s'enquiert des conditions de reprise en service à la Colonie. Les conditions de grade (chef de zone) et de traitement ne le satisfaisant pas, Muller renonce à partir. En septembre 1913, à la demande du vice-gouverneur Malfeyt, Muller envisage à nouveau de repartir mais, en raison des conditions offertes — les mêmes qu'un an auparavant — il y renonce définitivement et présente, le 24 octobre 1913, sa démission de chef de zone, démission acceptée par arrêté royal du 17 novembre 1913. Il est néanmoins nommé au grade supérieur (adjoint supérieur) le 19 février 1914 et s'embarque dès lors le 4 juin 1914 à Anvers.

Désigné pour exercer ses fonctions auprès du commissaire de district du Lomami, il arrive à Kabinda le 8 août 1914. Le 16 août, un télégramme lui apprend l'invasion et l'entrée en guerre de la Belgique.

Les 18 et 19 août, Muller apprend que la mobilisation est ordonnée dans la province du Katanga, qu'il est commissionné major et nommé au commandement du 2^e Bataillon, l'un des trois bataillons des troupes du Katanga nouvellement réorganisées. Muller reçoit mission de défendre la moitié sud du lac Tanganyika. Jusqu'à sa relève en mars 1915, l'unité de Muller est étalée sur un front de 400 km et participe avec succès à la défense contre les raids allemands.

En avril 1915, Muller reçoit l'ordre de rejoindre le groupe qui, dans le sud, participe à la défense de la Rhodésie. En route, il se voit ordonner de rejoindre le Kivu pour participer à l'offensive qu'y prépare le colonel Tombeur. Muller emmène alors son bataillon dans une marche de 1 100 km, effectuée en 53 jours. Le 4 septembre, il arrive à Luvungi, sur la Ruzizi, à temps pour y repousser le 27 septembre une attaque allemande. Muller est blessé en cours d'action.

Le 22 novembre 1915, son commissionnement au grade de major est transformé en nomination, mais seulement à titre temporaire pour la durée de la guerre.

En avril 1916 se déclenche l'offensive belge contre les forces de l'Est africain allemand. A la tête de son bataillon renforcé par de l'artillerie et des mitrailleuses, Muller participe le 19 avril à l'attaque et la prise de la position de Shangugu. Le 23 avril, il est désigné pour prendre le commandement du 1^{er} Régiment, l'un des quatre qui constituent les Troupes de l'est. Le 4 mai, à la tête du groupement d'attaque de son régiment, il entame la progression vers Nyanza, qui est atteint le 19 et emporté après un court engagement. Le 1^{er} juin, il poursuit sa marche vers Kitega, rallié le 17 juin, après avoir livré en cours de route deux combats : Kokawani le 6 juin et Niawiogi le 12.

L'objectif suivant est Kigoma et la section ouest du chemin de fer Kigoma-Tabora. Muller commande le groupement de gauche de la brigade sud. A la tête du 2^e Bataillon de son régiment, il atteint fin juillet le chemin de fer dans la région de Gottorp-Rutshugi. Dans la dernière phase de l'offensive, ayant Tabora comme objectif, le 1^{er} Régiment de Muller atteint Ussoke le 8 septembre, lance le 10 une attaque contre la position de Lulanguru que les Allemands abandonnent le 15. Il entre le 19 dans Tabora après la reddition de la ville.

Après Tabora, la décision est prise du côté belge de cesser de participer aux opérations en Afrique-Orientale allemande et de permettre aux officiers qui le désirent de partir pour le front belge. A Muller, qui fait toujours partie des cadres réguliers de l'Administration, n'étant major et mobilisé que pour la durée de la guerre, l'offre est faite de reprendre le district du Lomami. Muller refuse, ayant déjà demandé, dès le 15 septembre 1916, de passer dans le cadre des Troupes coloniales, solution désapprouvée par l'Administration et qui restera provisoirement sans suite. Le régiment de Muller est ramené à Kigoma dès le mois d'octobre et y reste jusqu'en fin d'année. En janvier 1917, il est reconduit sur la rive congolaise du Tanganyika, en vue d'y être dispersé dans ses nouvelles garnisons. Le 26 février 1917, Muller quitte Albertville avec son état-major de régiment et rejoint Elisabethville où, à la tête de son 1^{er} Bataillon, il fait une entrée triomphale.

Mais les forces allemandes, refoulées par les troupes alliées dans la partie sud-est de l'Afrique-Orientale allemande, ne sont pas vaincues. En février 1917, un groupement commandé par le *hauptman* Wintgens se joue de l'encerclement allié et entreprend un raid qui durera huit mois et qui, initialement, menace la Rhodésie et la zone occupée par les Belges. Appel est à nouveau fait aux troupes belges. L'ancien 1^{er} Régiment est remobilisé et Muller, qui se préparait à rentrer en Europe, rejoint, le 17 juillet 1917, le point de concentration de son régiment à Dodoma (sur le

rail à 400 km à l'est de Tabora). Au départ du chemin de fer, deux colonnes marcheront vers Ifakara, au nord de la rivière Kilombero, couvrant Mahenge où est concentré un important groupement allemand. Le 1^{er} Régiment de Muller constitue la force principale de la colonne est. Il atteint Ifakara le 27 août, participe au franchissement de force de la Kilombero (du 1^{er} au 10 septembre), avance vers Mahenge, livrant le combat de Kalimoto (du 12 au 15 septembre) et entre à Mahenge le 8 octobre.

Dès le 1^{er} novembre, les troupes belges commencent leur repli vers le Congo. Seul le régiment de Muller restera à Mahenge jusqu'au 25, date à laquelle le major Muller remet solennellement les territoires occupés par les Belges au lieutenant-colonel Fair, commandant des troupes rhodésiennes.

Muller et son régiment regagnent le Congo et s'installent à la Niemba, sur le chemin de fer entre Albertville et Kabalo, en attendant une démobilisation à laquelle Muller aspire. Il compte rentrer en Europe en effectuant, à ses frais, un périple qui le conduirait aux Indes, au Japon et aux Etats-Unis. Il a, à ce moment, l'intention de revenir au Congo pour le service territorial, ayant obtenu l'autorisation de continuer à servir à la Colonie au-delà des 10 années prévues par le statut alors en vigueur. Mais, malade, Muller doit remettre le commandement de son régiment au commandant Ermens et entrer à l'hôpital. En mars, il peut quitter l'hôpital pour Elisabethville. Le 29 avril 1918, il part en congé via Le Cap. Là, il doit à nouveau se faire hospitaliser et renoncer à son grand voyage. Il s'embarque en juin à destination de Lisbonne, d'où il gagne la France, passant la frontière à Hendaye le 5 août. Il est reçu au Havre par le Ministre des Colonies et félicité pour sa conduite.

Muller a 40 ans. Il sort de la guerre avec des états de service remarquables, trois citations, les croix de guerre belge et française avec palmes. Il sera fait chevalier des Ordres de Léopold et de la Couronne avec palmes, chevalier de la Légion d'honneur, recevra la *Distinguished Service Order*. Il a exercé en opérations un commandement de régiment, peu en rapport avec son grade à l'armée métropolitaine, où il avait été nommé capitaine en second le 29 novembre 1914 et capitaine-commandant le 15 novembre 1915. A la Colonie, il fait toujours partie des cadres réguliers de l'Administration avec le grade de commissaire de district assistant. Il va dès lors hésiter sur la suite à donner à sa carrière. Le 12 août 1918, il demande à passer définitivement dans le cadre des Troupes coloniales, ce qui lui est accordé en septembre et, en octobre, le gouverneur général le propose pour exercer le commandement du cercle de la province de l'équateur. Son congé expirait normalement le 1^{er} novembre 1918 sur le territoire de la Colonie mais, tant pour des raisons personnelles que de santé, il sollicite une prolongation de congé, ce qui lui sera accordé pour un an.

Le 26 mars 1919, il est commissionné au grade de major dans l'armée belge. Le 3 juin 1919, il épouse à Ixelles Hélène Lacomblé. Le 20 septembre, il est nommé lieutenant-colonel de la Force publique (à la date du 1^{er} juillet 1919). En octobre 1919, il semble décidé à rejoindre l'armée métropolitaine, et la fin de sa mise à disposition de la Colonie est officiellement annoncée pour le 1^{er} novembre 1919. Il a sollicité et obtenu sa désignation pour la garnison de Bruxelles, afin de pouvoir continuer à s'occuper de questions coloniales. En décembre, tout est remis en question : son départ pour le Congo est prévu pour janvier 1920 et sa remise à la disposition du Ministre de la Guerre annulée.

Mais entre-temps, Muller a mené des pourparlers avec une société en formation et a accepté de partir en Guyane-Hollandaise pour y diriger une exploitation forestière et agricole. En conséquence, il offre au Ministre des Colonies la démission de son grade et de ses fonctions, acceptée à la date du 1^{er} avril 1920.

A la même date, il est remis à la disposition du Ministre de la Guerre, à qui il demande un congé sans solde d'un an. Il l'obtient à la date du 1^{er} mai 1920, date à laquelle sa commission au grade de major lui est retirée. Le 21 mai 1920, il s'embarque en qualité de directeur général de la société Tropica, établie à Paramaribo au Surinam et qu'il rejoint après un séjour à New York, en Caroline, en Floride et aux Antilles. Faute de capitaux, la société doit cesser ses activités et Muller rentre au pays en avril 1921.

Le 11 juin 1921, il est, à sa demande, réintégré dans les cadres actifs de l'armée à la date du 25 mai 1921, mais en perdant une année d'ancienneté. Sa commission au grade de major lui est rendue à la date du 26 mars 1919, et il est désigné pour le 4^e Carabiniers. Du 10 février au 10 mai 1922, il est en congé pour raisons de santé. Le 26 juin 1922, il est nommé major.

Dès le mois de novembre 1921 cependant, il a entrepris des démarches pour être repris en service à la Colonie. Ce n'est pourtant que le 5 septembre 1922 qu'il obtiendra satisfaction. Il s'embarque à Anvers le 21 septembre, sans que son statut soit réglé. Il le sera finalement par un arrêté royal qui le nomme à nouveau lieutenant-colonel de la Force publique à la date du 1^{er} octobre 1922, ce qui le place en fin de liste, après des officiers qu'il eut sous ses ordres durant la guerre. Il s'agit d'une mesure de faveur justifiée par ses services de guerre.

Arrivé à Banana le 9 octobre 1922, il est désigné provisoirement pour l'état-major de la Force publique, où il assurera la direction des services pendant un voyage d'inspection du commandant de la Force publique. Le 26 mai 1923, il est appelé à commander le Groupement de la Province orientale, fonction qu'il exercera jusqu'en octobre 1924. Il doit alors rentrer en congé anticipé pour raisons de santé. Le 9 novembre 1924, il quitte avec sa femme le territoire de la Colonie pour rentrer en Europe via Dar es-Salaam. Il y embarque le 28 novembre et débarque à Marseille. Il doit, par décision médicale, séjourner quelque temps à Grasse. Après une prolongation de congé, toujours pour raisons médicales, il est déclaré définitivement inapte au service colonial le 31 juillet 1925 et remis, le 31 août, à la disposition de l'armée métropolitaine. Il est désigné pour un régiment stationné en Allemagne, mais il n'y prendra pas de service : en raison de son état de santé, il obtiendra des prolongations de congé et sera mis à la pension le 1^{er} juin 1926.

A titre honorifique, il sera nommé lieutenant-colonel à l'armée métropolitaine et colonel à la Force publique. Le 7 mai 1954, il sera autorisé par arrêté ministériel à porter le grade de général-major honoraire de la Force publique. Peu après, il sera fait commandeur de l'Ordre de l'Étoile africaine.

A la retraite, Muller se consacre à l'écriture. Il publie successivement deux ouvrages relatant la participation à la campagne d'Afrique orientale des unités qu'il a commandées : «Les Troupes du Katanga et les campagnes d'Afrique 1914-1918» (Bruxelles, 1935) et «Mahenge, pages de gloire du 1^{er} Régiment» (Bruxelles, 1936). Il publie ensuite un roman : «BALANGASI, roman d'un broussard» (Florenville, 1939), puis un ouvrage relatant la conquête des régions du nord-est, dédié à la mémoire de son frère, le lieutenant Maurice Muller, mort à Dungu le 17 avril 1897 : «Ouélé, terre d'héroïsme» (Paris-Bruxelles, 1941). Il publiera encore un historique succinct de l'association dont il est le président : «Les vétérans de l'Etat indépendant du Congo, origine de leur association, coup d'œil rétrospectif et historique, perspectives d'avenir» (Bruxelles, 1953). Entre-temps, il publie de nombreuses études concernant le Congo et ses problèmes, notamment dans la *Revue des Vétérans Coloniaux*, devenue en 1946 la *Revue Coloniale Illustrée*.

Muller s'est occupé également de divers groupements coloniaux. En décembre 1917, il avait été membre fondateur et premier président du Cercle des Anciens Officiers des Campagnes d'Afrique, présidence qu'il a encore exercée du 2 octobre 1919 à mai 1920, puis

du 22 janvier 1922 jusqu'à son dernier départ pour l'Afrique en septembre 1922. En mai 1947, il succède au général Henry de la Lindi comme président de l'association constituée le 29 octobre 1928 et groupant exclusivement tous ceux qui ont servi l'Etat indépendant du Congo (quoique dénommée «Les Vétérans coloniaux»). Il assura activement cette présidence jusque peu de temps avant sa mort. Sa réalisation la plus difficile fut de réussir, après deux années d'efforts, à réunir les fonds nécessaires pour acheter et restaurer à Genval une maison qui deviendra le «Home des Vétérans coloniaux», inaugurée le 28 mai 1949.

Le 12 novembre 1936, il avait épousé Georgette Renson.

Outre les distinctions honorifiques déjà citées, Muller était commandeur des Ordres de la Couronne, de Léopold II et de l'Ordre royal du Lion, officier de l'Ordre de Léopold, titulaire des Médailles des Vétérans coloniaux, de la Victoire, commémorative et des Campagnes d'Afrique. Il était aussi commandeur de la Couronne d'Italie.

Il était membre de la Société des gens de lettres de France, de l'Association des écrivains anciens combattants, de l'Association des écrivains anciens coloniaux.

14 décembre 1985.

L.-F. Vanderstraeten.

Sources : Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Papiers Muller, n° 5495. — Musée royal de l'Armée, extraits du dossier personnel et feuillet-matricule, n° 14 441. — Ministère des Relations extérieures, Vol. 873. EIC registre des matricules n° 4926 et fardé 158. AGCD - Dossier n° 2351. — Ecole royale militaire, registre des entrées. — Ministère de la Défense nationale, EMG de l'Armée. Section historique, *Les campagnes coloniales belges 1914-1918*, T. 1, Bruxelles, 1927 ; T. 2, Bruxelles 1929 ; T. 3, Bruxelles, 1932. — *Revue Congolaise Illustrée*, novembre 1954. — *La Nation Belge*, 21 juin 1951. — *La Dernière Heure*, 7 avril 1956.